

Chabrol à travers ses films et ses femmes

PASCAL, Michel. *Claude Chabrol*, Paris, Éditions de la Martinière, 2012, 240 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 31, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

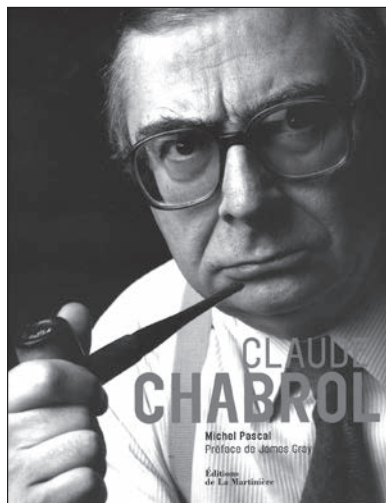
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. (2013). Review of [Chabrol à travers ses films et ses femmes / PASCAL, Michel. *Claude Chabrol*, Paris, Éditions de la Martinière, 2012, 240 p.] *Ciné-Bulles*, 31(4), 62–62.



PASCAL, Michel. *Claude Chabrol*, Paris, Éditions de la Martinière, 2012, 240 p.

Chabrol à travers ses films et ses femmes

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Printemps 2011, Michel Pascal faisait paraître *Chabrol par lui-même et les siens* (Stock), étrange autobiographie « commandée » par le cinéaste qui l'avait contacté afin de lui livrer sa pensée sur son cinéma, sa carrière, etc. Le livre qui en résulta avait l'apparence d'un ramassis d'éléments hétéroclites, fabriqué à la va-vite. Le travail d'édition était pitoyable et les lacunes provoquées par la disparition du réalisateur, en septembre 2010, après quelques rencontres seulement, avaient été mal colmatées par les témoignages de proches. Malgré la richesse de son contenu brut, mais révélateur, il fut accueilli avec réserve. Chabrol s'y était pourtant mis en scène avec ce ton grinçant et humoristique derrière lequel il dissimulait une réelle pensée artistique. À feuilleter le présent ouvrage, on se dit que Pascal a souhaité réparer cet impair en proposant un album illustré digne de son sujet. Le résultat, à mi-chemin entre travail de synthèse et livre hommage, est heureux.

Après une section biographique posant les jalons d'une existence bourgeoise souvent

évoquée, Pascal enchaîne avec « sa » filmographie de Chabrol (31 films parmi les 57 longs métrages pour le grand écran). Filmographie hétérogène qu'il regroupe selon trois axes s'articulant autour d'une couleur — clin d'œil aux « périodes » des peintres — et d'une égérie. L'homme en noir, avec l'espiègle Bernadette Lafont, couvre les premières années du cinéaste (1958-1964), alors que le polar décapant est au rendez-vous; puis, c'est la période de l'homme en bleu, à l'instar du regard de Stéphane Audran, allant de 1967 à 1976 et faisant succéder les drames adultères bourgeois; enfin celle de l'homme en rouge, dominée par la figure froide et rigide d'Isabelle Huppert et les faits divers sanglants, s'échelonne de 1977 à 2009. Ainsi organisée, c'est la cohésion de l'œuvre chabrolienne plutôt que son caractère hétéroclite qui se dessine, avec ses thèmes récurrents et ses personnages féminins emblématiques.

Dans la première période cinématographique, la noire, il y a quelque chose de Bresson et d'Hitchcock, de Rossellini même, dans sa manière de filmer, en noir et blanc, ces jeunes gens modernes et libres. Les sujets sont ceux de la Nouvelle Vague et le style, dans l'air du temps, se fait réaliste, proche du quotidien de cette jeunesse qui s'émancipe en faisant table rase du passé (comme les « jeunes loups » du cinéma à papa!). Pascal y décline les films phares des débuts foudroyants. Pour chacun, il pose le sujet, nourri d'anecdotes de tournage, mettant peu à peu en exergue la construction d'un œuvre d'une grande cohérence thématique et esthétique. Puis, il évoque la réception critique du film à travers une série d'extraits de textes parus au moment de sa sortie. Ils sont signés Rohmer, Godard, Douchet, Barthes, Sadoul ou Chapier. En filigrane, c'est une manière de parler cinéma qui s'esquisse d'une époque à l'autre ce qui, pour l'ancien critique des *Cahiers* resté toute sa vie durant cinéphile impénitent, est on ne peut plus pertinent.

Le second âge — le bleu, l'adulte — voit apparaître la figure d'Audran, épouse à la ville

et muse à l'écran. Elle prend forme, sensuelle en blonde autant qu'en brunette, dans les tons bleu nuit des *Biches* (1967), sous la caméra de Rabier. Chabrol y jette un regard amusé sur le déséquilibre des êtres, se fait voyeur moraliste, au sens philosophique du terme. Comme Daumier et les expressionnistes, il accentue les traits de ses personnages, leur conférant du coup une vérité touchante à même leur caricature. Il en va ainsi jusqu'à *Alice ou la dernière fugue*, mettant en vedette Sylvia Kristel, sulfureux emblème de la porno *soft* bourgeoise. Un film truffé de défauts, certes, mais qui clôt, sur un ton fantastico réaliste assumé, une période riche et faste.

L'époque de la maturité — la rouge — dépeint une Huppert incendiaire dans des sujets où l'horreur ordinaire est mise à nu. C'est la parricide *Violette Nozière*, l'Emma dévastée de *Madame Bovary*, la juge Killman de *L'Ivresse du pouvoir*, l'excessive Jeanne de *La Cérémonie* dans lequel, avec Bonnaire, elle va au bout de sa folie. Chabrol est comme un poisson dans l'eau; de gourmand qu'il était, il se fait gourmet, passe des portraits vitrioliques de la bourgeoisie au dessin sans merci du monde politique où sévit désormais la belle jeunesse des premiers opus.

Cette filmographie en forme d'hommage aux bonnes fées de Chabrol est complétée par une série d'entretiens avec ses actrices fétiches, de même que quelques acteurs et proches, dont Paul Gégauff, scénariste et complice de la première heure. Pascal a su éviter les pièges de l'exhaustivité pour dégager de l'œuvre chabrolienne ce qu'il a d'essentiel. L'organisation de sa filmographie permet d'en démontrer l'étonnante cohérence, exemplifiant les thèmes et les genres d'une production foisonnante jusqu'à l'excès. De quoi réconcilier ceux qui — et j'en suis — ont toujours eu du mal à faire la part des choses dans le joyeux foutoir de cet ogre, dont le propos allait au-delà de la peinture caustique de la bourgeoisie provinciale à laquelle on l'a trop souvent confiné. ■